pouvait prendre place aux côtés de ceux qui luttent contre l'Ouest et contre l'Europe. Si elle l'avait fait, elle eût trahi sa mission séculaire. La Finlande n'avait pas le choix entre la paix et la guerre. L'Est lui a une nouvelle fois imposé une guerre. Elle doit la soutenir pour sa sécurité, son avenir et son existence.

« L'expérience a aussi démontré à la Finlande qu'elle ne peut nullement avoir confiance dans les paroles et les promesses des bolchevistes. En vue de sa sécurité, elle doit atteindre quelques objectifs stratégiques, dont heureusement, elle n'est plus guère éloignée. »

Finalement, il a annoncé que les régions que la Finlande avait été forcée de céder à Moscou, ont été reconquises.

« De cette façon, a-t-il déclaré, le Diktat de Moscou a été déchiré. La Finlande respire et vit, et le peuple finlandais peut augurer d'un avenir heureux. »

Une proclamation du maréchal Mannerheim

Le maréchal Mannerheim a lancé à ses troupes une proclamation dans laquelle il a notamment déclaré :

« Un peuple doit toujours être prêt à combattre pour sa liberté.

» Pendant la courte période de notre indépendance politique, c'est la troisième fois que notre peuple est contraint de prendre les armes. La lutte actuelle est la suite de la conclusion définitive de notre long combat pour notre indépendance.

» Il ne s'agit plus que de tenir jusqu'à ce que la lutte pour notre indépendance nous ait donné la victoire définitive. »

La guerre de l'Europe contre les Soviets

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

« Vos pères, vos frères se trouvent au front. Ne croyez pas que vous ne devez pas prendre part au combat parce que vous êtes des enfants. Nous vous citerons quelques cas où ceux-ci ont rendu de grands services au bolchevisme : quelque part dans les territoires occupés par les Allemands, un garçon de dix ans a lancé une grenade à main dans un groupe d'Allemands, un garçon de douze ans a arrosé des chars blindés ennemis de matières inflammables et y a mis le feu, des enfants ont maintes fois coupé les fils téléphoniques de l'ennemi, etc... »

La Légion des volontaires français sur le front est

Berlin, 6 décembre. — Les volontaires ne sont plus à l'entraînement dans leur camp de l'Est, où ils se sont préparés.

Les dernières nouvelles permettent d'annoncer qu'ils sont maintenant aux prises avec les dernières forces des armées soviétiques.

Après des marches pénibles dans le froid et sur la terre durcie par le gel, les voici au contact. Et déjà nous savons que leur vaillance a honoré les couleurs françaises.

L'aviation britannique subit des pertes sévères partout où elle intervient

Berlin, 6 décembre. — Tandis que l'aviation allemande concentre, malgré les mauvaises conditions atmosphériques, ses attaques sur des aérodromes, des installations portuaires et des usines anglaises, plus spécialement sur les côtes ouest et sud-ouest, les avions britanniques n'ont attaqué qu'une seule fois le territoire du Reich et, une autre fois, la région de la Manche. Au cours de ces attaques, ils ont subi d'importantes pertes. Au-dessus du territoire du Reich, ils ont, d'après leurs propres déclarations, perdu dix-neuf appareils et sept autres au-dessus de la Manche.

De même la lutte que l'aviation britannique livre en Afrique, a été particulièrement désastreuse pour elle. Il est, en effet, acquis que du début de cette campagne au 1er décembre, elle a perdu 127 appareils; d'autre part, les chasseurs allemands ont abattu le 4 décembre, sept autres avions.

— M. Raoul Brandon, conseiller municipal du quartier de la Sorbonne et député du 5me arrondissement de Paris, est décédé à l'âge de 63 ans.

L'attitude de l'Angleterre à l'égard de la Finlande, de la Hongrie et de la Roumanie

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

L'impression dans les capitales

A LONDRES

Londres, 6 décembre. — La déclaration de guerre à la Finlande, à la Hongrie et à la Roumanie par la Grande-Bretagne n'a provoqué aucune surprise à Londres, où elle était attendue depuis quelque temps.

L'agence Reuter reconnaît que l'Angleterre n'a pas pu se dérober à cette mesure, en tant qu'alliée de l'Union soviétique, et en raison de l'importance considérable qu'y attachait le gouvernement bolcheviste.

A WASHINGTON

A Washington, malgré les relations étroites qui existent entre les gouvernements anglais et américain, on ne prévoit pas que cette décision aura des repercussions immédiates sur les rapports que les Etats-Unis entretiennent encore avec les trois pays visés.

M. Hull, secrétaire au département d'Etat, a, d'ailleurs, confirmé que c'est comme « intermédiaire » que le gouvernement des Etats-Unis a transmis les déclarations de guerre de l'Angleterre et de la Nouvelle-Zélande aux gouvernements de Finlande, de Hongrie et de Roumanie. Il précise que, malgré cette déclaration de guerre, les relations entre les Etats-Unis et ces pays ne subiraient aucun changement.

A VICHY

L'événement a eu un vif écho dans les milieux politiques et militaires vichyssois, où l'on attire l'attention sur le fait que l'attitude des trois états visés ne pouvait en aucune façon être considérée comme une menace des intérêts anglais, et que, dès lors la déclaration de guerre de l'Angleterre manque de base.

On souligne qu'elle resserrera plus étroitement encore la solidarité continentale, tant contre la Russie soviétique que contre l'Angleterre.

A BERLIN

A Berlin, la décision de l'Angleterre provoque de vives réactions.

Le « Volkischer Beobachter », organe du parti national-socialiste, écrit notamment :

« La collusion de l'Union soviétique et de l'Angleterre ne pouvait être prouvée plus cyniquement que par cette déclaration de guerre, par laquelle la Grande-Bretagne veut marquer sa solidarité avec le gouvernement de Moscou. Au moment où tous les peuples de l'Europe forgent avec leurs armes victorieuses un avenir assuré pour notre continent, l'Angleterre essaie de dissocier le front de la culture et de la civilisation contre la barbarie bolcheviste.

» On ne saurait qualifier cette tentative autrement que de honte pour tout peuple civilisé. »

» Une nation qui commet des impudences pareilles, déclare la Wilhelmstrasse, est marquée par le destin. Elle offense les lois morales et les principes de la tradition européenne. »

Bien que les termes des réponses finlandaise et roumaine ne soient pas encore connus à Berlin, les milieux compétents ne croient pas anticiper en constatant qu'elles revêtiront le même caractère de clarté et d'évidence que celle de la Hongrie, non ambiguë, digne et ferme.

Les déclarations de M. von Bardossy ont été inspirées par l'esprit de l'Europe nouvelle.

Pour l'Allemagne comme pour les nations alliées, poursuit-on, la déclaration de l'Angleterre n'a pas la moindre signification pratique. Tout ce qu'elle pourrait faire, serait d'effectuer un débarquement de troupes sur le continent, en vue de combattre ces pays, ce qui est entièrement irréalisable, de sorte qu'il faut considérer cette déclaration de guerre comme une bravade ridicule.

La seule conclusion qui s'impose, dit-on, c'est que M. Churchill est toujours prêt à se battre pour le bolchevisme et à lui sacrifier l'Europe.

L'Angleterre et les Etats-Unis auraient déjà établi leurs plans. Les Indes néerlandaises et l'Union soviétique appuieraient cette mesure.

D'autre part, les Etats-Unis organiseraient le contrôle aérien de la route de Birmanie, de sorte que les livraisons à destination de la Chine pourraient s'effectuer sans entraves.

Gagner du temps : première condition de la défense anglo-américaine en Extrême-Orient

Tokio, 6 décembre — D'après la presse japonaise, le général Wavell, commandant en chef des forces britanniques aux Indes, aurait déclaré, lors de son récent passage à Rangoon, que la première condition de la défense anglo-américaine en Extrême-Orient était de gagner du temps.

D'après lui, le manque de tonnage retarde considérablement l'envoi de troupes britanniques.

États-Unis et Japon

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

M. Roosevelt aurait trouvé complètement insuffisante la réponse japonaise et le département d'état serait particulièrement déçu du fait que la note japonaise ne fasse pas mention du memorandum des Etats-Unis sur les conditions fondamentales américaines en faveur de la paix dans le Pacifique.

Au surplus, M. Kurusu, questionné à ce sujet, a répondu qu'il ignorait quand une réponse serait donnée à la note des Etats-Unis.

Un représentant du département d'Etat déclare que si le Japon adoptait une pareille attitude, on n'avait plus qu'à rompre les négociations.

La réponse japonaise a été examinée au cours d'une séance de cabinet qui a été anormalement longue. On s'est refusé à en publier les détails.

Comme on lui demandait si les négociations avec les délégués japonais se poursuivraient, M. Hull a déclaré que rien de nouveau n'avait été convenu.

Un message de M. Roosevelt à l'empereur du Japon

Washington, 6 décembre. — Le département d'état a annoncé que le président Roosevelt avait envoyé un message à l'empereur du Japon.

Aucune indication n'est donnée sur le contenu de ce document.

M. Haye, ambassadeur de France est reçu par M. Welles

Washington, 6 décembre. — Vendredi, M. Haye, ambassadeur de France, a conféré avec M. Welles, sous-secrétaire d'Etat. La situation politique générale a été discutée et la situation en Extrême-Orient aurait été examinée.

M. Haye, au cours de l'entretien a attiré l'attention du sous-secrétaire d'Etat américain sur le fait qu'une grande disproportion existe entre l'énorme intérêt qu'on attache aux Etats-Unis aux intentions du gouvernement français et l'indifférence dont on fait preuve à l'égard des problèmes avec lesquels la France est en butte.

Plus spécialement, il a manifesté son étonnement du manque de compréhension des Etats-Unis à l'égard des problèmes qui concernent les relations maritimes entre la France et ses possessions d'outre-mer, le sort des prisonniers de guerre et le ravitaillement de la population civile.

Le gouvernement français confirme l'exactitude des déclarations japonaises

Vichy, 6 décembre. — Les milieux gouvernementaux compétents déclarent, au sujet de la réponse japonaise à la demande de M. Roosevelt sur l'importance des effectifs nippons en Indochine, que les déclarations nippones peuvent être confirmées et qu'il ne faut pas accorder foi aux bruits selon lesquels auraient lieu des concentrations de troupes.

On attire l'attention sur le fait que, de source officielle française, il y a quelques jours déjà, il a été pris position dans le même sens, en ce qui concerne la question indochinoise.

On déclare expressément, une fois de plus, que les forces japonaises en Indochine ne dépassent pas les effectifs prévus par le traité franco-nippon de juillet dernier.

Un blocus économique total du Japon ?

Stockholm, 6 décembre. — On mande de Washington que l'Amérique envisage de décréter contre le Japon un blocus économique total qui forcerait ce pays à rompre le blocus, à s'exposer à la guerre ou bien encore à modifier sa politique afin que le blocus américano-britannique pût être levé.

La guerre en Afrique du Nord

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Berlin, 6 décembre. — La bataille dans le désert nord-africain et les succès remarquables remportés par le général Rommel ont une importante répercussion sur le moral anglais. M. Churchill envisageait principalement trois objectifs lorsque, le 18 novembre au matin, après une préparation de cinq mois, il mit en action la huitième armée en Marmarique.

En premier lieu, il voulait créer un nouveau glacis d'offensive contre le flanc sud de l'Europe, pour tenir la promesse faite à Staline.

Il désirait ensuite influencer le gouvernement français.

Enfin, il voulait obtenir une position stratégique dominante dans le nord de l'Afrique occidentale, en vue d'exécuter le plan Roosevelt qui vient d'être livré à la publicité, et qui prévoyait la mise en ligne contre l'Europe d'une nouvelle armée de millions de soldats après l'élimination de la machine de guerre soviétique.

M. Churchille lui-même ne s'est pas gêné pour faire connaître ces objectifs, car il avait confiance dans la supériorité des forces alignées. Dans la nuit qui précéda l'offensive, lecture fut faite aux troupes de l'Empire d'un message du premier ministre, soulignant l'importance extraordinaire de la bataille pour le cours ultérieur de la guerre, et disant que le moment était venu d'effectuer le « plus fort coup de main en vue de la victoire finale anglaise ».

Le 24 novembre, l'agence Reuter diffusait une déclaration de l'expert m. . ire Richards du « Daily Express », qui révélait que le but immédiat de l'offensive anglaise était Tunis.

L'intérêt que portaient les Etats-Unis aux opérations en Afrique du Nord se manifestait clairement dans la presse nord-américaine qui, le même jour, exaltait les Anglais comme étant les « maîtres de la technique » et exprimait l'opinion qu'un matériel fourni par les Etats-Unis et manié par les Anglais garantissait la victoire.

Le général Rommel a déjoué ces projets.

Le calme qui avait succédé à de violents combats vient d'être remplacé à son tour par une nouvelle activité. La bataille de l'Afrique du Nord entre dans une troisième phase. La situation est fort bien caractérisée par la déclaration laconique du communiqué allemand de samedi :

« En Afrique du Nord, de nouveaux et durs combats se sont déclenchés. »

L'ANGLETERRE DISPOSE DU PATRIMOINE FRANÇAIS

Le trône de Syrie offert au fils d'Ibn Saoud

Adana, 6 décembre. — Un ambassadeur anglais, accompagné de plusieurs officiers irakiens, est parti en mission spéciale pour l'Arabie saoudite.

On admet dans les milieux arabes que ce voyage est en corrélation avec l'union projetée depuis des mois, entre la Saoudite et la Syrie, dont la couronne serait offerte à l'émir Fayçal, deuxième fils du roi Ibn Saoud.

LA COMMISSION D'INFORMATION GÉNÉRALE DU CONSEIL NATIONAL A COMMENCÉ SES TRAVAUX

Le maréchal Pétain a précisé le rôle de cette commission

Vichy, 6 décembre. — Lors de la séance d'ouverture de la commission d'information générale du conseil national, M. Victor Constant a donné lecture d'un message du maréchal Pétain précisant le rôle de la commission.

Après avoir fixé la composition et les attributions de quatre sous-commissions, la commission a entendu différentes personnalités parmi lesquelles M. René Belin, sur l'organisation sociale des professions, M. Téraché, sur les problèmes de l'éducation nationale; M. Jean Borotra sur le plan d'équipement sportif de la nation ; M. Georges Picot, sur la politique du ravitaillement ; M. Toutet, sur l'action du Secours national; M. Philippi, secrétaire général aux affaires économiques, sur le problème des prix et la réglementation des marchés ; M. Maurice Pillot, commissaire de reclassement des prisonniers de guerre rapatriés, sur le programme d'action de ce commissariat.

Les élèves de la zone non occupée vont pouvoir passer les vacances de Noël en zones occupée et interdite

Lyon, 3 décembre. — L'Académie de Lyon communique :

A l'occasion des vacances de Noël, auront lieu des convois de vacances, aller et retour, à destination de la zone occupée et de la zone interdite.

Les seuls élèves admis par l'autorité d'occupation à participer à ces convois appartiennent aux catégories suivantes, tant pour l'enseignement public que pour l'enseignement privé :

a) Elèves externes de moins de 15 ans ;

b) Elèves internes des seuls établissements d'enseignement dont la liste suit : lycées, collèges, cours secondaires, E.P.S., cours complémentaires, écoles professionnelles, écoles pratiques de commerce et industrie, écoles des métiers, écoles primaires.

Les élèves de l'enseignement supérieur, facultés, instituts, sont donc exclus de la participation à ces convois.

Les notices individuelles destinées à l'inscription des candidats seront fournies aux chefs d'établissements par les inspecteurs d'Académie.

Chronique régionale

LA RÉPRESSION DU MARCHÉ NOIR

Dix millions de textiles auraient fait l'objet de transactions irrégulières à Lille

L'an dernier, par décision du ministère des finances, était créé dans toutes les grandes villes, un service extérieur du contrôle des prix. Sous la direction de M. Adam, inspecteur principal des contributions directes, une vingtaine d'agents principaux et auxiliaires des finances, des contributions directes et indirectes et des douanes, viennent de s'installer, 52, rue Jeanne-d'Arc, à Lille. Ce service a pour but de dépister tous les agissements délictueux et les opérations irrégulières des trafiquants du marché noir qui, par leurs spéculations font monter le prix des textiles, des denrées alimentaires ou des marchandises de toute nature, faisant l'objet de transactions commerciales.

De plus, ces contrôleurs spécialisés ont pour mission de pourchasser les mercantis qui, faute de déclarations, échappent à l'impôt et fraudent le fisc, en réalisant des bénéfices exagérés au détriment de la collectivité.

A peine ce service a-t-il commencé à fonctionner que l'inspecteur Berthuy, plus particulièrement chargé du contrôle des prix des textiles, vient de découvrir une affaire de transactions irrégulières sur des ventes et achats de toile « métis » portant sur dix millions de francs.

Trois Lillois impliqués dans cette affaire ont acheté et vendu à raison de 110 à 150 fr. le mètre des centaines de mètres de toile dont la valeur réelle n'est que de 50 fr.

Un stock d'un demi-million de toile a été saisi. L'examen de la correspondance et de la comptabilité fera sans doute apparaître sous peu depuis combien de temps ces mercantis exerçaient leurs opérations délictueuses.

Ajoutons que ce nouveau service étendra son activité aux deux départements du Nord et du Pas-de-Calais et à tous les produits taxés, mais surveillera plus spécialement la production et l'échange de ces produits.

Communiqués de la Préfecture

Economisez vos pommes de terre

L'attention des consommateurs a déjà été appelée sur la nécessité de ne pas consommer immédiatement la provision de pommes de terre qui leur est actuellement distribuée à raison de 50 kilos par personne.

Il leur est recommandé, de nouveau, de la façon la plus instante, de considérer ce contingent comme la provision d'hiver qui doit assurer, en principe, la satisfaction des besoins familiaux jusqu'à la prochaine campagne.

Etant donné qu'il y aura lieu d'assurer la couverture des besoins du rationnement, pour les consommateurs n'ayant pas demandé la carte d'approvisionnement, il est à prévoir, en raison du déchet enregistré dans le rendement de la récolte, que la provision de 50 kilos par consommateur ne pourra être augmentée.

Economisez donc vos pommes de terre !

La vente des automobiles aux ressortissants allemands

Les personnes qui ont vendu des véhicules automobiles à des ressortissants allemands, maisons de commerce et services allemands (à l'exception des services militaires chargés de l'achat de véhicules automobiles pour l'armée allemande) sont priées de se faire connaître immédiatement à la préfecture du Nord, 4e division, 2e bureau.

La culture de la betterave sucrière a été très productive dans le Nord et le Pas-de-Calais

La teneur en sucre des betteraves est particulièrement élevée cette année dans le Nord. De plus, le rendement moyen en poids est, dans le Pas-de-Calais, de 32.500 kilos à l'hectare.

M. Hornez est nommé directeur de l'Office régional du travail de Lille

Le « Journal Officiel » publie la nomination de M. Henri Hornez, inspecteur du travail, comme directeur de l'Office régional du travail de Lille.

Inspecteur à Calais avant la guerre, M. Hornez avait été chargé par M. Vincent, inspecteur divisionnaire, d'organiser, vers la fin de l'année 1940, l'Office régional de création toute récente. Il est donc maintenant officiellement dans des fonctions qu'il exerçait déjà.

Nous lui adressons nos sincères félicitations.

Un contrôle mobile du ravitaillement, à Lille

En vue de la répression du marché noir et de la recherche des infractions à tous les règlements édictés par le secrétariat d'Etat au ravitaillement un contrôle mobile du ravitaillement fonctionne à Lille depuis le 1er octobre.

Il est dirigé par un contrôleur principal régional qui a sous ses ordres deux contrôleurs principaux départementaux (un pour le Nord et un pour le Pas-de-Calais) et douze contrôleurs pour le Nord et sept pour le Pas-de-Calais.

Ces services qui, jusqu'ici, étaient installés rue de l'Orphéon, seront transférés à dater du 10 décembre, place de Sébastopol.

ROUBAIX

Les petits malades de l'hôpital « La Fraternité » ont reçu, samedi, la visite de « saint Nicolas »

Un groupe de garçonnets après la distribution des jouets.

On remarque au fond, de gauche à droite : MM. VANANDRUEL, *secrétaire général;* PINCHON, *secrétaire adjoint, et le collecteur de l'Œuvre mutuelle des convalescents nécessiteux de l'hôpital « La Fraternité ».*

L'œuvre mutuelle des convalescents nécessiteux de l'hôpital « La Fraternité » étend sa sollicitude aux petits patients et l'on sait que, chaque année, à l'occasion de la Saint-Nicolas, ces animateurs font dans les salles d'enfants une visite extrêmement réconfortante.

Les événements n'ont pas influé sur cette excellente coutume et samedi après-midi, les visiteurs étaient à leur poste, les bras chargés de cent paquets aux formes bien tentantes.

Il y avait là MM. Vanandruel, secrétaire général de l'œuvre ; Gaston Devriendt, trésorier ; Pinchon, secrétaire adjoint, etc., qui, suivant l'aimable cicerone qu'est la Sœur directrice, allèrent porter la joie chez les petits malades.

Bien sûr, saint Nicolas était en vulgaire complet-veston, mais il avait un si paternel sourire et il apportait tant de si jolies choses que, ma foi, l'illusion y trouva son compte.

Soixante-quinze petits malades, garçons et filles, reçurent ainsi des lainages, des jouets et d'appétissantes friandises. Et, certes, ce soir-là, la joie fut complète dans les pavillons d'enfants de l'hôpital.

A l'issue de la distribution, les visiteurs furent reçus dans un salon de l'établissement par MM. Lengland, vice-président de l'administration des hospices et Delcourt, directeur de nos établissements hospitaliers.

Au nom des petits malades qui, par de touchants compliments, avaient déjà dit leur reconnaissance, M. Lengland remercia chaleureusement l'œuvre mutuelle des convalescents nécessiteux et ses animateurs qui se penchent avec tant de bonté vers cette pauvre petite humanité souffrante.

M. Vanandruel répondit en termes aimables, et les « Saint Nicolas » — en pardessus cette fois — retournèrent chez eux, le cœur satisfait de la bonne action accomplie.

LUNDI 8 DÉCEMBRE :

Aujourd'hui: Immaculée-Conception, demain, sainte Léocadie.

Soleil: lever 9 h. 32; coucher 17 h. 52.

Lune: dernier quartier le 11.

Sapeurs-pompiers: n° d'appel: 303.23.

Caisse d'Epargne : de 9 h. à 11 h. Caisse fermée l'après-midi.

Goutte de lait: distribution de lait de 11 h. à 12 h.

Pharmaciens de service de nuit: MM. Lecru, 15, rue de Tourcoing, et Lecocq, 91, boulevard de Lyon.

ROSIÈRES

C'est en ce mois de décembre, le 6 exactement, qu'en 1813, pour célébrer l'anniversaire du couronnement de l'Empereur, le conseil municipal honorait la rosière de son choix ; il la dotait et... bonne mère, il lui trouvait un époux.

Ce dernier devait être un vrai grognard, car ses états de services militaires surtout le désignaient à cette sorte « d'emploi réservé ».

Cette union se célébrait en grande solennité, et la jeune épouse recevait une dot en bons écus sonnants et trébuchants, puisque c'étaient des napoléons d'or. Le trousseau était, lui aussi, fourni par la commune.

La première rosière qui se maria le 6 décembre 1813, se nommait Marie-Noël-Florentine Leplat et elle épousa Jean-Baptiste Castelain, militaire retraité après dix-huit années de service actif.

Las ! si la malheureuse enfant toucha sa dot, qui était de 600 fr. — ces trente napoléons-là feraient aujourd'hui une somme très appréciable — elle n'eut jamais son trousseau, l'état des finances municipales ne le permettant pas...

Et j'imagine l'adjoint, navré, bar-

LILLE

La Saint-Nicolas chez les étudiants lillois

Les étudiants de nos deux universités ont abandonné, cette année, la tradition du monôme et des cortèges de la Saint-Nicolas dans le bruit, les chants et les pétarades. Ils ont tenu cependant à fêter leur saint patron dans le recueillement et dans le souvenir des disparus.

Samedi à 11 h. 30, tous les étudiants se trouvaient réunis au pied de l'autel, en l'église Saint-Michel, où une messe était célébrée par Mgr Régent, directeur des œuvres militaires du diocèse de Lille.

M. Pelletier, secrétaire général du Nord, représentait M. Caries, préfet régional. M. Dehove, maire de Lille, retenu, s'était fait excuser.

Aux premiers rangs de l'assistance, on remarquait MM. Duez, recteur ; Leclercq, doyen de la faculté de médecine ; Vallée, vice-doyen ; Maige, doyen de la faculté des sciences ; Dion, représentant M. Audra, doyen de la faculté des lettres, et tout le corps professoral. M. le docteur Verhaeghe, président du Souvenir français, était accompagné d'une délégation.

Après l'évangile, Mgr Régent prononça un sermon d'une grande élévation de pensée, dans lequel il aborda le sujet si préoccupant de la mort et de la survivance de l'âme.

Une quête fructueuse fut faite pendant la cérémonie, au profit des œuvres du Souvenir français.

M. Vannier rehaussa l'éclat de l'office religieux en interprétant avec âme, au violoncelle, plusieurs airs choisis.

NORD

UN NOUVEL ATTENTAT DANS LA RÉGION DE VALENCIENNES

Un inconnu tue de deux coups de feu un directeur d'usine, à Anzin

Apercevant un individu penché sur son vélo qu'il avait laissé jeudi vers 17 h. 45 contre la façade d'une boulangerie où il était entré, M. Fernand Ducellier, 41 ans, directeur de l'Emaillerie Japy, domicilié 438, rue Jean-Jaurès, à Anzin, sortit en hâte du magasin, croyant avoir affaire à un voleur.

Voulant le dévisager, M. Ducellier mit la main sur l'épaule de l'individu qui avait les deux mains dans les poches du pantalon.

A travers son pantalon, le quidam tira alors deux coups de revolver dont les balles atteignirent le directeur au bas-ventre.

Voyant M. Ducellier rentrer dans le magasin en se compressant le ventre, la boulangère qui avait été surprise par les coups de feu, alerta les passants et se mit à crier : « Arrêtez-le » en désignant l'individu qui s'éloignait.

Se voyant pourchassé, l'auteur des coups de feu gagna le passage supérieur du chemin de fer, escalada la clôture de la voie ferré et continua sa route.

Quant à la victime, elle fut transportée à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes où au cours de la nuit elle rendit le dernir soupir.

La police qui possède un signalement assez complet du meurtrier, croit que celui-ci fait partie de la bande qui a opéré, ces dernier jours, dans la région.

Quatre cent soixante kilos de haricots saisis à Arnèke..

Vendredi soir, en gare d'Arnèke, plusieurs individus, trop lourdement chargés, attendaient le train de Lille, lorsque des gendarmes apparurent. A leur vue, ils se débarrassèrent rapidement de leurs sacs et, à la faveur de l'obscurité, purent s'enfuir sans être inquiétés.

Rassemblés, les sacs, contenant des haricots, formaient un total de 470 kilos, qui ont été saisis.

...et vingt-deux quintaux de blé à Wemaers-Cappel

A Wemaers-Cappel, des gendarmes ont découvert, dans un chariot appartenant à M. Lucien Calonne, cultivateur, 22 quintaux de blé, qui ont aussitôt été confisqués.

Une importante saisie d'alcool à Blanc-Misseron

A la suite d'une longue surveillance, la brigade mobile des douanes a opéré une importante saisie à Blanc-Misseron, à la frontière belge. Un camion de contrebandiers qui transportait pour 300.000 francs d'alcool a été saisi.

Des tickets de pain s'étaient envolés à Steenbecque

Les tickets de pain suscitent bien des envies, et un jeune garçon, âgé de 14 ans, demeurant à Steenbecque, n'a pu résister à leur attrait.

Chargé d'une commission au domicile de M. Georges Bollenger, boulanger à Steenbecque, il profita de quelques minutes d'absence du commerçant pour s'emparer d'une grosse quantité de tickets de pain.

Tout fier de son exploit, le gamin distribua des tickets de pain pour près de cent kilos, à ses parents et à des amis qui, ravis de l'aubaine, ne lui reprochèrent même pas le vol dont il s'était rendu coupable.

Retrouvé par les gendarmes, le jeune garçon avoua, et ainsi, une bonne partie des tickets fut récupérée.

Un agent de police dunkerquois est condamné à dix ans de prison

Le tribunal correctionnel de Dunkerque vient de condamner à dix mois de prison, le gardien de la paix André Mallauran. Ce dernier, ainsi que l'ont prouvé une information minutieuse et une expertise calligraphique, avait adressé une lettre anonyme à l'autorité militaire, où il accusait faussement son chef, le commissaire central de police, d'utiliser une automobile faisant partie du butin de guerre.

PAS-DE-CALAIS

Près de 30.000 habitants à Boulogne-sur-Mer

La population de Boulogne, d'après les feuilles de ravitaillement qui ont été distribuées, oscille actuellement entre 29 et 30.000 habitants.

Au recensement du 8 mars 1936, elle était de 31.854 habitants.

SOMME

Un communiste est condamné à dix ans de travaux forcés à Amiens

La section spéciale de la Cour d'appel d'Amiens vient de condamner à 10 ans de travaux forcés, René Sara, 33 ans, ouvrier d'usine, à Flixecourt, pour distribution de tracts communistes.

Le nouveau Conseil municipal de Wasquehal est constitué

Il ne comprend plus que vingt membres, dont une femme

Un arrêté du préfet régional en date du 26 novembre a fixé la constitution du nouveau conseil municipal. On remarquera qu'il ne se compose plus que de vingt membres au lieu de vingt-six. D'autre part, conformément aux nouvelles réglementations concernant la formation des conseils municipaux, une femme siégera dans les conseils de la commune. La conseillère désignée, Mme Hennequin, mère de famille nombreuse et femme de l'ingénieur du Service des eaux, demeurant rue du Boulevard, sera d'un concours particulièrement précieux quand le conseil aura à s'intéresser aux questions où la sensibilité et l'intuition féminines pourront éclairer d'aperçus judicieux.

Voici la liste des nouveaux édiles: MM. Henri Destailleurs, maire ; conseillers, Emile Lesaffre, Jules Duforest, Etienne Noclain, Louis Selosse, Anatole Brissac, Laurent Lovinon, Paul Noé, Joseph Vanholderbeke, Albert Cocheteux, Victor Bernard, René Delbare, Henri Leclercq, Albert Monsigny, Victor Honoré, Lucien Deuville, Noël Dubus, Jean Vandeputte, Jules Liagre et Mme Hennequin.

CARNET

Naissance

— Jacques a la joie de vous annoncer la naissance de sa petite sœur Monique.

De la part de Monsieur et Madame Jacques Torck-Courmont, 2, place de la Fraternité.

Roubaix, 5 décembre 1941. 4264d

— M. et Mme Charles Morelle-Derreveaux sont heureux d'annoncer la naissance de leur petite Monique.

Roubaix, le 4 décembre 1941.
34, rue de Lille - 60, Bd Cambrai.
12481d

Nécrologie

— Mme Georges Tarel et Mme Descamps ont la douleur de faire part à leurs parents et amis du décès de leur époux et père survenu subitement le 5 décembre à Louvières (Eure), 43, rue de Beaulieu.
84120d

L'ALLEMAGNE DISPOSE DU TRAVAIL de 350 MILLIONS d'HOMMES

New-York, 6 décembre. — M. Demaree Best, le correspondant étranger du « Saturday Evening Post », a déclaré au Syndicat national industriel américain qu'on ne devait pas s'abandonner à l'illusion que l'Europe forme un bloc anti-nazi, mais qu'au contraire, une grande partie des Européens considèrent Hitler comme leur seul sauveur.

Il a dit ensuite :

« Par son économie scientifiquement et systématiquement dirigée, le Reich allemand offre un exemple unique dans l'histoire, et les Etats-Unis ne doivent pas méconnaître la force de cet empire. On peut considérer que l'Allemagne dispose du travail de 350 millions d'hommes, dont 40 millions sont des ouvriers formés ou à demi formés.

» Que l'on compare donc à cela, s-t-il ajouté, la confusion et les difficultés de travail qui règnent aux Etats-Unis. Ni le blocus naval, ni les bombes ne pourront vaincre l'Allemagne. »

Le Pape approuve l'attitude du clergé français

Paris, 6 décembre. — S. Em. le cardinal Maglione, secrétaire d'Etat a remercié le cardinal Suhard pour l'adresse que les Cardinaux français et les évêques de la région occupée ont fait parvenir au Pape. Il déclare que le Souverain Pontife suit avec intérêt la vie religieuse en France. Le Pape, en outre, a appris avec satisfaction que le clergé français se tenait à l'écart de toute activité partisane, ce qui facilite la tâche proprement dite des ecclésiastiques.

LES MORTS

— M. Louis Bertrand, membre de l'Académie française, est mort samedi après-midi, à Antibes, à l'âge de 75 ans.

— Le grand romancier catholique Emile Baumann, qui écrivit notamment la « Vie de saint Paul », vient de mourir à la Soyne, à l'âge de 72 ans.

Communiqué officiel italien

ROME, 6 DÉCEMBRE. — *Le quartier général des forces armées communique :*

En Marmarique, rien d'important à signaler sur les fronts de Tobrouk et de Sollum.

Les opérations dans la zone centrale se sont développées, de part et d'autre, en de nouveaux combats entre les détachements avancés du secteur de Bir-el-Gobi. Ces combats sont encore en cours.

L'activité des aviations italienne et allemande a été marquée, en dépit du mauvais temps, par des interventions répétées dans les combats terrestres et par de violentes luttes aériennes couronnées de succès livrées par les chasseurs d'escorte. Treize avions ennemis ont été abattus en flammes par des chasseurs italiens et deux par des chasseurs allemands. De nombreux autres appareils ennemis ont été sérieusement touchés. Quatre avions italiens et quatre avions allemands n'ont pas rallié leur base.

Dans la nuit du 5 au 6 décembre des avions britanniques ont bombardé Naples. Il y a sept tués et une quarantaine de blessés. Des dégâts considérables ont été occasionnés à des bâtiments d'ordre non militaire. Plusieurs incendies ont été immédiatement maîtrisés. Des chasseurs nocturnes, ont descendu un des avions assaillants, qui s'est abattu près d'Ottaviano. L'équipage était composé de six hommes, dont deux ont été capturés blessés; les quatre autres avaient été tués.

Deux autres appareils ennemis ont été atteints et se sont abattus

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 7 décembre 1941. - N° 3.

VILLE ENDORMIE cœurs en éveil

JEAN MAUCLÈRE

Barbe hochait la tête, impressionnée. Dans un besoin de confier sa peine, Trillou reprenait :

— Le médecin vient de revenir. Il était parti à Marennes chercher de quoi faire un corset de plâtre, comme il dit. De ce moment, il est au travail : moi, je ne peux pas voir ça ! La mère y est...

— Las !... T'y possible ! gémit Barbe Grandais.

— Et en voilà pour plusieurs semaines de lit ! Faut que les os se ressoudent, pas vrai ? Et après...

Un grogrement indistinct s'échappa de la gorge du père. Barbe lui serra la main en prononçant des paroles de compassion que sa pitié ne sut pas garder d'être banales, mais qui partaient du cœur. Puis elle s'en fut, consternée, après un regard maternel pour les fillettes qui pleuraient aux bras l'une de l'autre, blotties sur la huche en un groupe apeuré.

Dans la cour, la boucholeuse croisa d'autres voisines, venues comme elle aux nouvelles. Trillou ne voulant plus recevoir personne, on la questionna ;

— C'est bien le garçon ?

— Il n'est pas mort ?

— Non, fit la Grandais en redressant son échine maigre, et consciente de l'importance que les événements lui conféraient ce soir. Mais moi, j'ai bien peur qu'il reste estropié, le pauvre, vu qu'il a censément le siège rompu !

Un murmure se leva dans le groupe des femmes impressionnées. Un quart d'heure plus tard, sur les seuils, tout Brouage alerté commentait le malheur des Trillou.

La première semaine de maladie passa, lourde de fièvre, traversée de fulgurantes douleurs. Dur apprentissage que celui de la souffrance, pour un garçon surpris en pleine santé par un accident brutal !

Bientôt, le corps meurtri, étroitement gainé dans le plâtre, éprouva un soulagement sensible. La température tomba. Alors ce fut, comme dit Kipling, une autre histoire. Allez donc faire se résigner à une immobilité totale, et de durée indéfinie, un adolescent chez qui la violence du caractère — fierté de parents maladroits — avait tué toute force morale !

Agitant ses membres libres sans pouvoir remuer son torse d'un pouce, à la manière d'un insecte cloué par une épingle, Paul, vingt fois le jour, grommelait :

— Est-ce que ça va durer encore longtemps comme ça ? Vrai, j'en ai assez !... J'en ai trop !

— Mon petit... hasardait la mère, un peu de patience !

— C'est bon ! Tu ne sais pas ce que tu dis, coupait l'aimable garçon, tout de suite amer et irrité. Ne te fatigue pas à me raconter tes boniments ! Donne-moi plutôt ma sans-fil et des journaux !

Car maître Trillou avait acheté pour son malade un poste à lampes, en expliquant à sa femme :

— Tu comprends, le médecin a dit de lui remonter le moral ; ainsi donc, on lui achètera tout ce qu'il voudra. Par ailleurs, ça n'est que juste : une compensation, en somme, vu qu'il est affligé. Satisfaire tous ses caprices, il n'y a que ça pour le maintenir en gaîté.

En gaîté ! La psychologie du fermier, à l'usage, se révéla bientôt singulièrement fausse. Plus ses parents s'ingéniaient à le gâter, plus Paul devenait intraitable ; ses petites sœurs fuyaient la chambre où il tempêtait à longueur de journée, sa mère ne pouvait plus s'en faire obéir, fût-ce pour les choses les plus simples. La fermière commençait à en perdre la raison. Le secours vint du côté où, certes, nul ne l'attendait.

La chambre du malade était